

La classe, l'œuvre !

Présentation de l'opération et du projet

« La classe, l'œuvre ! » est le fruit d'un partenariat entre le Ministère de la Culture et le Ministère de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Ce projet a pour but de favoriser « *un accès de tous les jeunes à l'art et à la culture* ».

Au cours de l'année scolaire 2019-2020, les élèves de BMA (Brevet des métiers d'art) première année, section céramique, du lycée Léonard de Vinci d'Antibes, ont été accueillis au musée Picasso d'Antibes afin d'étudier la collection de céramiques. Le projet *Animal totémique* est ainsi né. Les étudiants se sont inspirés des céramiques zoomorphes de Picasso, en particulier de *L'Échassier*, 1947-1948. Le *Serpent*, 1972, de Niki de Saint Phalle a également nourri les recherches plastiques des élèves, les amenant à produire une œuvre collective se présentant sous la forme d'un totem en céramique.



Vue extérieure du musée Picasso, Antibes. Photo © J.-L. A.

L'œuvre



Pablo Picasso
Échassier, 1947-1948,
Terre de faïence blanche,
décor peint aux engobes
et aux oxydes
71X40X24 cm
Musée Picasso, Antibes
MPA 1948.4.44
© ImageArt, photo Claude Germain.
© Succession Picasso, 2020.

Durant l'été 1946, Picasso se rend à une exposition de céramiques à Vallauris et rencontre Georges et Suzanne Ramié, les fondateurs de l'atelier de poteries Madoura. Il profite de cette rencontre pour faire quelques essais de modelages. Il réalise une tête de faune et deux petits taureaux, puis il y reviendra en juillet 1947. Picasso est fasciné par les possibilités plastiques qu'offre l'argile, cette matière si malléable qui permet de travailler en volume. Le volume est une préoccupation constante dans l'œuvre de Picasso. Lors de son retour à Vallauris en 1947, l'artiste s'intéresse, entre autres, aux pièces usuelles de la poterie vallaurienne (vases, pichets, plats...) qu'il déconstruit puis reconstruit ainsi en leur donnant alors une seconde existence. L'objet utilitaire devient un objet sculptural. Picasso réalise de nombreux croquis à partir desquels il étudie les possibles combinaisons entre les différents éléments fondamentaux : col, pied, anse, bec..., en partant toujours de la forme pure de l'œuf. Ces assemblages donnent de la sorte naissance à des formes zoomorphes.

L'*Échassier* est en terre de faïence blanche recouverte d'un engobe rouge sur lequel Picasso élabore un décor graphique aux oxydes noirs. Le volatile se compose de deux formes ovoïdes (forme d'œuf) superposées, obtenues par la technique du tournage. Les pattes de l'animal sont peintes en négatif sur l'une des formes ovoïdes et leurs extrémités sont représentées en positif sur une assiette retournée.

La seconde forme ovoïde constitue le corps de l'oiseau. La tête et le cou de l'échassier figurent, quant à eux, sur le col d'un vase.

Toutes ces formes qui composent le corps de l'animal sont assemblées à l'aide de barbotine, un mélange d'eau et de terre qui constitue une boue liquide, et agit comme une colle naturelle. L'engobe rouge qui les recouvre est un colorant mélangé à de l'argile liquide, rappelant ici la couleur naturelle de la terre.

Les oxydes métalliques sont utilisés en céramique pour obtenir différentes gammes de couleurs, ils sont mélangés à de l'émail et à de l'eau ; leurs variations de teintes se révèlent lors de la cuisson.

Le projet « *Animal totémique* »

Au musée, les étudiants ont analysé la représentation animalière au travers de la collection de céramiques, en particulier l'*Échassier*, 1947-1948, de Picasso.

Ils se sont également intéressés au *Serpent*, 1972, de Niki de Saint Phalle.

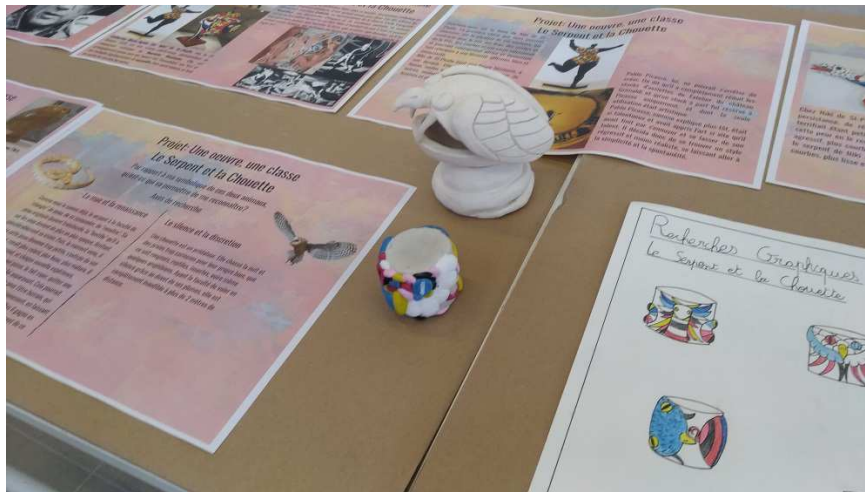
Concernant l'*Échassier* de Picasso, l'accent a été mis sur le caractère totémique de la composition, la juxtaposition d'une forme répétée et la dimension symbolique de l'oiseau. L'aspect hybride de cet assemblage a été également mis en exergue : assiette et col de vase s'assemblent pour devenir objet sculptural.

Les couleurs vives, le graphisme ondulant et la symbolique de l'ophidien ont retenu l'attention des étudiants lors de l'observation de l'œuvre de Niki de Saint Phalle.

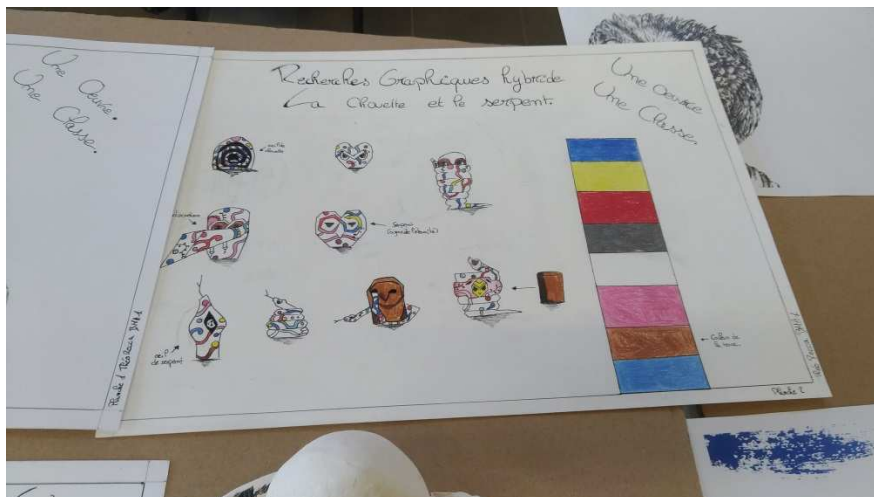
Faisant suite à la visite, un premier atelier a eu lieu au musée, permettant aux étudiants de s'approprier formes et matières. Chacun a élaboré sa créature hybride à partir d'une forme ovoïde.



Au lycée, les étudiants ont effectué des recherches documentaires pour compléter leurs connaissances des œuvres rencontrées au musée.



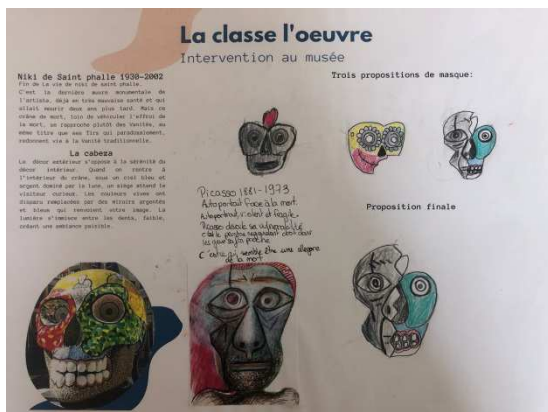
En cours d'anglais, un travail de recherches sur les symboliques des animaux à travers, notamment, les tribus amérindiennes a accompagné un travail d'écriture. En atelier d'arts appliqués, des recherches plastiques ont été menées : croquis, maquettes, modelages.



Les étudiants ont créé une œuvre collective. Chacun a réalisé un maillon en céramique représentant son animal hybride, permettant d'ériger, par empilement, un totem.



Les élèves ont également créé des masques en céramique qu'ils devaient initialement porter lors de la restitution du projet le soir de la Nuit des musées.





Photos © Direction des musées et Virginie Casteleyn, Lycée Léonard de Vinci, Antibes, 2019